

forme agréable ? Rend-on les leçons attrayantes ? Fait-on aimer l'instruction aux élèves ?

Ici nous nous trouvons en face d'un état de choses vraiment décourageant. On ne peut rien imaginer de plus aride, de plus mortellement ennuyant que la besogne à laquelle on astreint les élèves de nos écoles élémentaires. Tout se fait d'une manière machinale et routinière, l'épellation, la lecture, l'écriture, la grammaire, le calcul, les histoires, tout enfin. Les pauvres malheureux passent les trois quarts du temps à entasser dans leur mémoire des séries interminables de mots, de formules, de questions et de réponses, de définitions, de règles, et d'exceptions, qui sont du latin et du grec pour eux.

Nous aurons l'occasion d'examiner plus tard d'où vient ce désolant *perroquetisme* qui est le fléau de notre enseignement. Contentons-nous de dire en passant que le personnel enseignant ne doit pas en porter seul la responsabilité.

Somme toute, en nous plaçant uniquement au point de vue de l'hygiène, ou si vous voulez, du développement physique, du bien-être matériel de l'enfant, la situation de nos écoles élémentaires, à quelques exceptions près, peut se résumer comme suit :

Les locaux sont mal construits ou trop exigus, le mobilier est mauvais, les heures de classe sont trop longues, le travail imposé aux élèves et la discipline à laquelle on les soumet sont hors de proportion avec leur âge et contraires à leur développement.

On aurait raison de nous taxer d'exagération si nous allions prétendre que tout est parfait dans les pays plus avancés que le nôtre. Là aussi on se plaint du surmenage, on trouve le programme trop chargé, on demande des réformes, et, ce qui est plus important, on en fait.

Une des plus importantes est celle dont nous sommes occupé au commencement de cet article : c'est la création des *Kindergarten* pour les enfants de moins de sept ans, avec leur organisation propre, leur fonctionnement particulier, leurs méthodes appropriées à l'âge des petits enfants, leur genre de discipline qui exclut l'intimidation, les commandements brusques, et les châtimens corporels ; leur programme de jeux, d'exercices et de récréations qui font diversion avec les *travaux intellectuels* auxquels on soumet les jeunes cervaux.

Et savez-vous quel est l'argument irréfutable, la raison péremptoire qu'on a invoquée pour déterminer les gouvernements, les municipalités et les citoyens à s'imposer de nouveaux sacrifices pour ouvrir des salles d'asiles partout où le nombre des élèves était suffisant pour les peupler ?

On a constaté de manière à ne pas laisser le moindre

doute que le séjour des petits enfants dans les écoles où ils sont soumis aux mêmes règlements, au même silence, à la même immobilité que les élèves plus âgés, leur est extrêmement nuisible.

Dans la plupart des pays de l'Europe, les enfants ne sont admis aux écoles élémentaires qu'à l'âge de sept ans, même s'il n'existe pas de salles d'asile.

Le lecteur fera lui-même ses réflexions. Si dans les pays où l'on a des locaux convenables, (des *palais scolaires* en style éteignoir) un bon mobilier, une discipline adoucie, un corps enseignant capable, on a cru devoir établir une distinction radicale entre l'enseignement élémentaire proprement dit et l'enseignement qui doit précéder celui-ci, qu'avons-nous à faire ? Dans la ville de Montréal nous avons quelques-unes de ces écoles, tenues par des communautés religieuses, et c'est à peu près tout.

Pour ne pas aller trop loin, jetons un regard sur Ontario. A Toronto on a une école normale pour initier les institutrices aux méthodes spéciales qui conviennent aux *Kindergarten* ; ces écoles sont organisées partout, les particuliers comme les corps publics les soutiennent et les encouragent.

Pourquoi n'en faisons-nous pas autant ?

MAGISTER

AU FIL DE L'EPEE

Une dépêche :

QUÉBEC, 5.—Un citoyen de Sorel, M. Joseph Champagne, partait de chez lui l'autre matin et se rendait à bord du "Sprey" où il devait passer la journée à travailler.

Au moment de se mettre à l'ouvrage et en allumant sa pipe, il dit à son compagnon :

"Nous allons faire une bonne journée aujourd'hui."

A peine avait-il dit ces mots qu'il tombait raide mort.

Le jury du coroner a rendu un verdict de " Visite de Dieu."

Nous lisons dans le *Pionnier* :

"Roxton Falls, 2.—M. Labrie, employé à la tannerie, est mort subitement mardi soir, vers neuf heures. Il appartenait à l'ordre des Forestiers Indépendants ; sa veuve recevra mille dollars.

La Cour de Roxton Falls n'a pu assister à ses funérailles, l'autorité épiscopale refusant de les laisser entrer dans l'église avec leurs insignes et bannières."

Une charmante boutade :

Révérend Monsieur,

Si ça ne vous fait rien, j'aime autant vous faire savoir tout de suite que j'abandonne aujourd'hui même les hauteurs inclementes où plane mon génie depuis